

LE JOURNAL DE WATERLOO

Publié par l'IMPRIMERIE DE FORMULES LEGALES Enregistrée

62e Année. — No 50.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI LE 31 DECEMBRE 1943

TROIS CENTS L'EXEMPLAIRE

Est-ce une bande organisée qui pille ici les garages?

Deux de ces établissements à Waterloo ont reçu dans la nuit de lundi à mardi la visite d'audacieux individus.—Vol de pneus au poste Champlain.—La Sûreté provinciale alertée.

Les voleurs de pneus et d'accessoires d'autos sont encore à l'oeuvre dans la région.

Ils visitaient, dans la nuit de lundi à mardi, les garages Nolin et Champlain, rue Principale, et tentaient d'y faire une razzia fructueuse. A ce dernier endroit, ils ont enlevé des pneus usagés d'une valeur d'environ \$100. C'est en forçant la porte d'avant de ces deux immeubles qu'ils ont réussi à y pénétrer.

Ils eurent moins de veine au garage Nolin, car le propriétaire de l'établissement, entendant un bruit insolite au milieu de la nuit, alla voir ce qui se passait. Les maraudeurs nocturnes n'en demandèrent pas davantage et s'enfuirent en toute hâte. Il y avait, dans le garage, à ce moment, un bon nombre d'automobiles, ce qui ne fut sans nuire au travail que les malandrins comptaient probablement effectuer.

Dans le cours de la même nuit, ces voleurs, qui font apparemment partie d'une bande organisée, se rendirent à Magog, où ils furent plus chanceux dans leur besogne. Au garage de M. Donat Martin, par exemple, ils réussirent à s'emparer de marchandises d'une valeur de \$400, les effets volés consistant surtout en pneus. C'est également en forçant une porte qu'ils atteignirent le butin qu'ils convoitaient.

Le chef de police Tétrault a immédiatement prévenu la Sûreté provinciale et celle-ci a chargé le sergent Gauthier de retracer les auteurs de ces divers méfaits.

Notons, en terminant, que c'est la seconde fois dans l'espace de quelques mois que le garage Nolin et le poste Champlain sont ainsi visités en pleine nuit.

Le bois acheté par la municipalité se vend bien

On porte à 750 le nombre de cordes écoulées jusqu'ici dans les diverses parties de la ville. — Un subside qui en réduit considérablement le prix aux consommateurs.

Les froids que nous avons eus depuis quelques semaines ont contribué dans une très large mesure à l'écoulement du bois de chauffage acheté par la municipalité. De fait, le secrétaire trésorier, M. Philippe Jolin, nous informe que tout près de 750 cordes ont été livrées jusqu'ici par M. Victor Fortin, préposé à cette besogne.

On sait que ce bois provient d'une coupe appartenant à M. J.-S. Martin, de South-Stukely, et est en grande partie composé d'érable et de merisier. Sa vente aux consommateurs se fait selon des arrangements conclus entre nos édiles et la Commission des Prix et au moyen d'un subside qui en atténue considérablement le coût. C'est après toute une série de démarches entreprises par le conseil et en particulier M. Jolin que ce subside a été finalement obtenu.

Au cours de la dernière réunion du maire Bird et de ses collègues, il semblait que le bois acheté pour parer chez nous à la disette de combustible ne trouverait pas facilement preneur. La situation a bien changé en ces derniers temps. Et c'est à peine si M. Fortin peut suffire à remplir toutes les commandes qui parviennent à la ville. Disons incidemment que ce combustible est d'excellente qualité et se compare avantageusement avec celui que certains fournisseurs de la région distribuaient autrefois à leurs clients de Waterloo.

Les 750 cordes de bois déjà vendues représentent exactement cinquante pour cent de la quantité de bois provenant de la coupe Martin, soit 1,500 cordes.

A DENTS BLANCHES

Que le coeur seul soit en fête! tre bien heureux.

Où sont tous nos souhaits d'antan?

Tant va l'appétit au banquet qu'à la fin il se lasse.

Un bon moyen de réaliser tous ces vœux, c'est aussi le travail.

Noël est la fête des enfants, ce qui veut dire un peu tout le monde.

Commençons la nouvelle année comme si nous ne devions pas la finir.

S'il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir, Untel doit être

Le grand ennui du chef de famille est qu'on le prend trop souvent pour un autre père Noël.

Bien mauvais temps pour entreprendre une campagne en faveur des certificats et timbres d'épargne!

Que le réveillon de Noël n'intervienne pas trop avec le festin du jour de l'an et les ripailles des Rois!

L'an nouveau sourit un instant de nos illusions et poursuit son chemin. Il sera ce qu'il doit être, et rien de plus.

Les principaux événements qui se sont déroulés ici et dans la région en 1943

A travers la collection du Journal

(Suite du numéro précédent)

15 octobre

Le conseil municipal de Waterloo va tenter, grâce à des arrangements faits avec la Commission des Prix, de fournir à ses administrés du bois au prix fixés par le régisseur du combustible.

Une centaine de Chevaliers de Colomb ont été initiés au cours d'une cérémonie qui se déroulait dimanche dernier à l'hôtel de ville. Nombreux délégués de l'extérieur.

Waterloo se prépare en vue de la campagne du 5e emprunt de la victoire qui doit s'ouvrir lundi prochain en notre ville.

Les derniers rapports de la souscription en faveur de nos soldats outre-mer portent à \$1,432.65 le montant recueilli chez nous en ces dernières semaines.

Les membres de la Fédération des Cercles de Fermiers se réunissent à Granby, sous la présidence de Mme Hector Goudreau.

Le Rév. H.-E. Parsons, de la United Church, quitte notre ville pour Vane, Ont., où il exercera désormais son ministère.

M. Philippe Paradis, autrefois de St-Joachim, expire à Waterloo, où il résidait depuis un an et demi. Service à St-Bernardin.

22 octobre

Les citoyens de Waterloo atteignent, après trois jours seulement de campagne, l'objectif de \$225,000 qu'ils s'étaient fixés. Cet objectif est même dépassé de \$3,000.

La première neige de la saison est tombée sur notre ville dans le cours de la journée d'hier.

Les travaux de réparation à Lawrenceville, un village où les dégâts par l'inondation ont été particulièrement élevés, sont enfin commencés.

Le secrétaire trésorier Jolin reçoit des formules à remplir relativement au creusage projeté de la rivière Yamaska.

Le Cercle des Fermiers de Waterloo se place au second rang lors du concours organisé par la Fédération.

Un grand nombre de paroissiens assistant à la cérémonie des Quarante-Heures qui s'est déroulée cette semaine à l'église St-Bernardin.

M. Ovide Desparts, un citoyen bien connu de Roxton-Pond, expire à l'âge de 67 ans.

La Chambre de Commerce cadette donne hier soir sa par-

tie de cartes annuelle et une foule de personnes y assiste.

29 octobre

Les membres du conseil municipal et la Commission des Prix en viennent à une entente au sujet du bois à Waterloo.

Les travaux de redressement et d'élargissement de la route Waterloo-Warden avancent lentement, par suite des difficultés que la Cie Cormier rencontre à cet endroit.

M. Guy-Claude Girard, qui remplissait jusqu'ici les fonctions de secrétaire de la Chambre de Commerce cadette, s'enrôle dans la marine. Il est remplacé par M. Lionel Lamontagne.

La Macdonald Metal Products décroche le drapeau à trois étoiles indiquant que ses employés ont souscrit dans une proportion de 95 pour cent à l'emprunt de la victoire.

D'autres industries de notre ville, entre autres la Slack Bros, la Mack Molding, la International Flare et la Macdonald Chemicals, obtiennent le même résultat et la même récompense.

La perception des taxes continue de se faire avec célérité et l'argent afflue dans le trésor municipal.

5 novembre

L'objectif de Waterloo pour le 5e emprunt de la victoire est dépassé de 43 pour cent, sa souscription actuelle étant de \$323,400. Quant au comté de Shefford, il a acheté des obligations pour \$1,373,850.

MM. Ernest Gévy et Gérard Jutras, deux jeunes gens de cette ville, échappent à une mort affreuse en sautant à bas de leur camion juste avant que celui-ci eût été frappé par un train, sur la traverse à niveau entre Waterloo et Warden, où s'effectuent d'importants travaux de voirie.

Environ 110 combattants de cette ville en service outre-mer et dans la marine canadienne recevront à l'occasion de Noël toute une série de cadeaux appropriés.

Le maire Bird déclare à des marchands de bois qui se présentaient devant le conseil que celui-ci n'a pas l'intention de leur faire concurrence, et que, s'il achète en ce moment du combustible, c'est dans le but de parer aux besoins les plus pressants.

Les agronomes qui se réuniront à Granby le 10 courant s'arrêteront en passant en notre ville et y feront la visite d'une couple d'établissements industriels, entre autres la Slack Bros. (Suite à la page 3)

"Le Journal"

souhaite à tous une

bonne et heureuse année

La presse au front

Les nouvellistes de guerre américains se montrent courageux et même audacieux pour pouvoir fournir à leur pays de bons rapports sur les combats qui se livrent sur tous les fronts du monde. Des intrépides, dont l'existence ressemble à celle des soldats, prennent part, pour ainsi dire, à toutes les batailles qui se livrent sur terre et à un grand nombre de celles qui s'effectuent en mer et dans les airs. La vie de reporter aujourd'hui n'est pas aussi douce qu'elle était pour ses confrères au cours de la première guerre mondiale, alors que ces derniers étaient confortablement logés et loin derrière la ligne de feu. A cette époque, ils n'avaient qu'à copier les nouvelles des rapports officiels de l'armée pour les expédier ensuite vers l'Amérique. De nos jours les reporters s'avancent avec les troupes sur les champs de bataille. Impatients de se procurer les derniers événements dont ils sont les témoins oculaires, il leur arrive parfois de devancer les troupes en première ligne de feu.

Aussi, un grand nombre de ces journalistes ont été atteints par l'action de l'ennemi. Il y a quelques mois, "Editor and Publisher", revue servant les intérêts du journalisme, a donné les renseignements suivants à ce sujet: sur moins de 450 reporters et photographes qui sont au front, 12 furent tués, 3 manquent à l'appel, 51 furent blessés et 28 furent faits prisonniers. Il faut ajouter que 44 ont fait un séjour à l'hôpital pour cause de maladie, 7 ont été capturés par l'ennemi puis relâchés, et 40 ont été internés mais libérés par la suite. Depuis, un autre photographe a perdu la vie alors qu'il assistait à un bombardement de jour dans le sud-ouest du Pacifique et on a appris le décès d'un de ceux qui manquent à l'appel.

"Dans l'armée, fait observer Cecil Brown, du Columbia Broadcasting System, un rescapé du vaisseau de guerre "Repulse", un soldat qui est atteint de la fièvre, est mis au lit immédiatement. Il n'en va point ainsi des reporters. Ils demeurent à leur poste quand bien même ils sont malades. Ils ne cessent de travailler que quand ils tombent épuisés, exténués de fatigue. Ils sont réellement malades, mais ils accomplissent quand même des travaux fatigants et durant plusieurs heures par jour." Plusieurs reporters ne déclarent même pas à leur bureau-chef qu'ils sont malades de crainte qu'ils ne soient congédiés. "Editor and Publisher" rappelle aussi que les reporters des deux sexes et les photographes qui sont au front représentent 13 journaux, 6 services de nouvelles, 4 revues, 6 services photographiques et newsreels et 3 compagnies de radio broadcasting. Le nombre de mots transmis par téléphone, câble ou T.S.F. s'élève à des millions par semaine.

NOS POMPIERS SUR LE QUI-VIVE

Ils ont répondu à deux appels différents dans la seule journée de mardi. — Autres conseils du chef, à l'occasion des Fêtes.

Après avoir été inactifs pendant plus de deux mois, nos volontaires ont, depuis deux semaines environ, beaucoup de travail sur les bras. Ce sont surtout des feux de cheminées qui les tiennent ainsi sur le qui-vive.

Dans la seule journée de mardi, ils ont répondu en quelques heures à deux appels différents: chez M. Stanislas Royer, 78 rue Lewis, propriété de M. Pierre Monty, et chez Mme Ethel Johnson, 49 rue North, un immeuble appartenant à M. Médéric Bazinet. Il n'y eut pas de dommages à l'un et à l'autre endroits, mais, sans l'intervention de nos pompiers, il est probable que les choses se seraient passées tout autrement.

Le chef Tétrault profite du

NOEL BIEN FETE A ST-BERNARDIN

La messe de minuit y attire en particulier un grand nombre de fidèles. — Le chant et les solistes.

Les fidèles de St-Bernardin se sont portés comme d'habitude en grand nombre à cette église afin d'assister à l'impressionnante messe de minuit, chantée par le curé de la paroisse, M. l'abbé Ernest Mesurier.

Le chant, dirigé par le professeur Proulx, fut de toute

(Suite à la page 4)
jour de l'an pour recommander encore une fois à nos concitoyens la plus grande prudence afin d'empêcher que quelque grave incendie ne vienne ternir la belle fête de demain et celle des Rois. C'est ce qu'il a d'ailleurs fait à l'occasion de Noël et qu'il tient à répéter aujourd'hui.

Que le mot d'ordre chez nous, tant à la fin de 1943 que pendant toute l'année 1944, soit donc: Prudence et Sécurité.

La Grande-Bretagne et la France doivent rester toujours unies

LA Grande-Bretagne et la France

Il n'est sans doute pas inopportun de rappeler en ce moment des événements datant de quatre-vingts ans, et qui, à propos du Liban et de la Syrie, tendirent les relations entre la Grande-Bretagne et la France. En mai 1860, les Druses massacrèrent des Maronites, au Liban, et, six semaines plus tard, les Musulmans massacrèrent des chrétiens à Damas. Après le premier massacre, le ministre des Affaires étrangères de France suggéra à notre ambassadeur à Paris une action concertée des grandes puissances. Cette suggestion fut repoussée, car Palmerston éprouvait une telle méfiance à l'égard de Napoléon III qu'il préférait abandonner les Maronites à leur sort plutôt que de fournir un motif à l'envoi de troupes françaises. Après le second massacre, il fallut renoncer à cette objection, car l'opinion publique était soulevée. Palmerston vit que s'il s'abstenait, la France et la Russie, les deux puissances qu'il craignait, interviendraient seules. Il convient de rappeler cet épisode, car cette méfiance a facilité les succès de la Prusse aux débuts de sa carrière de puissance d'agression. Ce sentiment explique tous les échecs de notre politique dans les années soixante. Il a ruiné tout espoir d'aider la Pologne pendant son insurrection de 1863. L'idée dominante de Palmerston était de tenir Napoléon en échec. Ses manœuvres aboutirent à provoquer l'alliance de la Russie et de la Prusse, qui exerça une influence sinistre non seulement sur la liberté de la Pologne, mais sur la liberté de l'Europe. La Prusse prit le goût de la mésaventure de Napoléon au Mexique, qui entraverait l'action de la France en Europe. Cette suspicion extravagante avait transformé un homme sympathique, et même généreux, en un Machiavel entretenant une fausse conception de l'Europe.

Vers 1860, peu de gens comprirent ce qui se passait et distinguèrent la source du danger en Europe. En 1866 encore, Stanley, secrétaire aux Affaires étrangères dans le gouvernement Derby, dit à la Chambre des Communes qu'il ne voyait pas quel inconvénient ou quelle menace l'établissement d'une puissance forte et compacte dans le nord de l'Allemagne pouvait comporter pour l'Angleterre. Ce n'est qu'à la fin du siècle que la série de mesures préparatoires à l'agression, prises par Guillaume II, fit comprendre aux hommes politiques de Grande-Bretagne que la sécurité britannique était menacée; car cette série de mesures visait à donner à l'Allemagne la suprématie sur la mer aussi bien que sur la France virent alors, ce qu'elles n'avaient malheureusement pas vu plus tôt, que seule, leur amitié pouvait donner la stabilité et la sécurité à l'Europe occidentale. Mais la tradition d'isolement était très forte. Elle reposait en partie sur la crainte d'être entraînés dans

les complications européennes, en partie, comme Disraéli l'a déclaré, sur l'importance des intérêts britanniques en dehors de l'Europe. L'abstention, disait-il, résultait, non pas d'une diminution de puissance, mais d'une augmentation de force. Cette tradition était si enracinée que, lorsque l'alliance de la France et de la Grande-Bretagne eût abouti à la défaite de l'Allemagne après une lutte sanglante et épuisante, l'opinion britannique considéra l'alliance comme ayant atteint son but, et n'aperçut guère la nécessité de la maintenir. Beaucoup de gens placèrent un optimisme décevant dans la Société des Nations, sans comprendre que son mécanisme ne fonctionnerait pas tout seul. De sorte que, pendant les vingt années qui s'écoulèrent entre les deux guerres, la politique britannique fut aussi inintelligente et aussi aveugle qu'au temps où Bismarck édifiait son empire par le fer et par le feu. Des désaccords entre la Grande-Bretagne et la France, dont les deux pays se partagent la responsabilité, ouvrirent la porte aux machinations des puissances de l'Axe.

Un certain nombre d'événements qui se sont produits depuis trois ans montrent que la même faute risque de se répéter après la guerre en cours. Après la dernière guerre, nous avons eu l'impression que tout danger disparaissait pour nous avec la flotte allemande, tandis que la France ne sentait pas la même sécurité. Ce contraste contribue à expliquer nos désaccords. Puis, la Grande-Bretagne était sortie si récemment de son isolement qu'il lui semblait excessif d'accepter des engagements en Europe orientale. Et pourtant la liberté de l'Europe occidentale ne pouvait pas se séparer de la fortune du reste de ce continent. Nous ne risquons pas de répéter cette seconde faute cette fois-ci, parce que nous sommes en contact étroit avec la Russie. Mais il y a grand danger que nous perdions contact avec la France. Il ne suffit pas d'être officiellement associés. Il faut une confiance et une bonne entente mutuelle. Les vastes plans élaborés par nos hommes d'Etat ne fonctionnent pas tout seuls, pas plus que la Société des Nations. Nul ne peut prédire la force future de l'Allemagne et le succès de nos plans de désarmement à son égard. L'Europe ne sera pas un monde débarrassé de tout intrigue, et personne ne peut prédire ce que sera sa politique, ce que seront ses problèmes, dans vingt ans d'ici. Un refroidissement entre la Grande-Bretagne et la France, un manque de confiance et d'enthousiasme entre ces deux peuples, constituera une terrible faiblesse pour l'Europe occidentale. L'Allemagne et ses agents trouveront certainement des occasions d'exciter ces voisins l'un contre l'autre. Ceux qui réfléchissent sur les événements des derniers mois discernent le danger de laisser une France entretenant méfiance et griefs. Tous les hommes publics ont le devoir de faire leur possible pour éviter ce danger pour faire comprendre à la nation que l'amitié française est indispensable à l'intérêt britannique.

"The Manchester Guardian".

En répondant aux annonceurs, mentionnez le Journal de Waterloo.

Vraiment...

Au seuil de l'an neuf, nous souhaitons à tous les confrères des hebdomadaires, avec la reprise — qui s'annonce d'ailleurs — de l'annonce nationale, une année qui leur fasse une large part de succès d'affaires et de joies du cœur. A cela, on nous permettra de trinquer avec les boys de l'Association. C'est une santé que nous portons à tous, dans le sentiment de cette camaraderie à la fois rude et joyeuse qui unit les gars de notre beau métier.

Cette joie, hélas! elle est voilée par la mort de notre excellent confrère, Jean Lafrenière, un ancien président de l'Association. La disparition de ce copain, à la fois si gai et si affable, qui avait, comme on dit, le cœur sur la main, endeuille pour tous cette fin d'année. Son souvenir nous restera bien vivant. Involontairement, nos yeux chercheront Jean aux prochains congrès.

On aura remarqué, avec satisfaction, que la presse rurale, en particulier l'hebdomadaire, a championné tout spécialement, ce Noël-ci, l'achat chez soi, dans le magasin local, chez le marchand du coin, comme on dit. Il est clair que le dollar porté là revient dans le gousset du consommateur plus vite que si on le fait passer par Montréal, par exemple. En ce faisant, les hebdomadaires ont conseillé un geste de solidarité bien comprise. En sus, l'acheteur rural y a trouvé son

profit. C'est un secret de Polichinelle que le magasin de province est, actuellement, mieux fourni que l'établissement métropolitain. Il faut maintenant chercher à la campagne beaucoup de marchandises introuvables dans les grands centres.

Le peuple du Canada a le choix entre deux routes. L'une est pavée avec les promesses qu'un gouvernement socialisant — peu importe comment le résultat doit être obtenu — peut garantir la sécurité et le bien-être. Cette route mène toujours au désastre économique.

L'autre route est celle de notre système actuel de liberté d'entreprise. Nous ne disons pas qu'elle a toujours été facile et qu'il n'y a pas eu d'erreurs de commises par ceux qui l'ont suivie, mais nous disons avec certitude qu'elle a conduit aux grands progrès du Canada.

Nous disons aussi avec beaucoup de confiance que cette arête est la seule qui peut conduire à l'expansion des affaires, à une embauche complète et à de meilleures possibilités économiques et sociales pour tous. C'est la route que parcourra un peuple libre et heureux (S. H. Logan, président de la Banque Canadienne de Commerce).

Pour rassurer le contribuable canadien, le C.C.F. lui dit que son socialisme n'a rien de dangereux vu qu'il est copié sur la doctrine des partis travaillistes d'Angleterre et d'Australie. Mais ces partis socialistes d'outre-mer se sont nettement prononcés en faveur du contrôle, par l'Etat, de l'industrie et de l'agriculture. Et le contribuable

canadien n'est pas encore rassuré.

Tout dernièrement, le C.C.F., toujours pour rassurer ceux qui croient à la bonne vieille tradition de la propriété privée, déclare que les entreprises privées dociles aux directives de l'Etat n'auront rien à craindre. Mais si l'Etat est socialiste, à quelles directives ne devrait-on pas se soumettre? En d'autres termes, l'industrie qui ne se pliera pas au crédo cécéefiste-socialiste devra tomber sous le contrôle du gouvernement, pour le bien du peuple, comme dira la propagande du Régime...

Et le contribuable canadien est de moins en moins rassuré.

UNE ARME FORMIDABLE

LA BRASSE A DENTS.

Les devoirs des chirurgiens-dentistes envers la collectivité tout entière ont fait l'objet de commentaires appropriés de la part du docteur Edward Van Maltzahn, du service de santé publique des Etats-Unis, au cours d'une conférence prononcée devant les chirurgiens-dentistes et les dentistes-hygiénistes de la province réunis en congrès à Québec sous les auspices du département de la santé et du bien-être social.

M. Van Maltzahn qui, soit dit en passant, est le neveu du célèbre général Fleyberg de la huitième armée, est l'un des chirurgiens-dentistes les plus éminents de la république voisine où il enseigne la prophylaxie dentaire et où il s'est fait remarquer par la publication d'importantes études touchant

l'hygiène buccale et l'anatomie de la bouche.

La carie dentaire et les maladies des tissus alvéolaires ne disparaîtront que si une saine propagande s'exerce chez nos deux peuples et si les populations viennent à comprendre que pour améliorer leur santé générale, elles doivent surveiller leur dentition. Vous avez, vous tous chirurgiens-dentistes, une responsabilité très grande envers vos patients, comme envers toute la collectivité, mais spécialement à l'égard des enfants. Médecins, dentistes et gardes-malades sont les éducateurs qui doivent, dans leurs rapports quotidiens avec le peuple, lui inculquer des habitudes d'hygiène qui demeureront. Je suis persuadé que, dans cette campagne d'éducation destinée à tous et à chacun, mais surtout aux mères de famille qui préparent les nouvelles générations, les jeunes filles comprendront l'importance de se préparer à cette tâche qu'elles seront appelées à remplir au cours de leur vie.

Le docteur Van Maltzahn entre alors dans des considérations techniques touchant le nettoyage des dents et souligne en détails ce que l'on doit faire tant pour les arcades supérieures que pour les arcades inférieures. Il termine cette partie en disant que "l'humble brosse à dents est probablement l'arme la plus puissante dans l'arsenal du dentiste qui lutte contre la carie et les maladies alvéolo-dentaires".

Le chemin de fer porte aux usines le matériel brut qu'il transportera ensuite sous sa forme ouvrée.

AUX BÛCHERONS EMPLOYÉS À LA COUPE DU BOIS DE PULPE

et à leurs familles

Nos Meilleurs Voeux

Nous vous présentons nos meilleurs souhaits, à vous et à votre famille, et nous espérons de tout cœur que l'année 1944 nous apportera enfin les bienfaits de la paix.

Approuvé par
A. MACNAMARA,
Directeur du Service
Sélectif National.

ON A ENCORE BESOIN D'HOMMES

Adressez-vous à:

Votre bureau du Service Sélectif le plus près;
Votre agronome provincial; ou
Votre comité local de production agricole;

ou
SIGNEZ votre engagement avec tout solliciteur autorisé par le Service Sélectif National et représentant une compagnie de pulpe et de papier — de préférence la compagnie pour laquelle vous avez déjà travaillé.

Votre compagnie escompte votre retour

le travail de guerre doit se continuer

Votre compagnie s'attend à ce que vous retourniez travailler dès après les fêtes. La guerre n'est pas finie et il faut continuer notre effort de guerre. Il est bien entendu que vous reprendrez vos travaux agricoles au printemps.

L'INDUSTRIE CANADIENNE DE LA PULPE ET DU PAPIER

972 IMMEUBLE SUN LIFE MONTREAL

L'acide du rein voleur de repos

Bien des gens semblent ne jamais prendre une bonne nuit de sommeil; ramuent sans cesse — les yeux grands ouverts. Ils s'en prennent parfois aux "nerfs" quand c'est peut-être le rein. En santé il filtre les poisons du sang; malade, les poisons restent dans l'organisme. Insomnie, maux de tête, courbatures font souvent suite. Si vous ne dormez pas bien, prenez les Dodd — remède favori depuis plus d'un demi-siècle. 103-F

Pilules Dodd pour le Rein

Les principaux événements...

(Suite de la première page)

L'aviateur Gilles Poudrette, de Sherbrooke, bien connu en notre ville, est sur la liste des pertes canadiennes.

Le Cercle des Fermières de Waterloo tiendra à son tour une partie de cartes à l'hôtel de ville, le 17 courant.

12 novembre

MM. Hugh Nichols et Charles Handley, deux inspecteurs de la Sorel Industries, sont blessés au cours d'une collision, angle des rues Principale et Lewis, entre leur automobile et un camion appartenant à M. Delphis Sabourin, de West-Shefford.

Les notaires du district de Bedford prennent hier soir le souper à l'hôtel Canada et y discutent de plusieurs problèmes intéressant leur association.

On fera dimanche prochain, à l'hôtel de ville, le dévoilement d'un tableau d'honneur contenant les noms des soldats de Waterloo qui se sont enrôlés volontairement depuis le début des hostilités.

Le service postal ici est quelque peu retardé par un accident de chemin de fer entre Sutton et Enlaugra.

On enregistre une série de vols à Fulford et aux environs, les auteurs de pareils méfaits s'en prenant surtout aux poulaillers.

M. Paul Gagné, de Foster, décédé à l'hôpital de St-Jean, est inhumé dans le cimetière paroissial, après un service à l'église St-Bernardin.

Une cinquantaine d'agronomes visitent les établissements Slack Bros et ceux de la Mack

Molding Limited, avant de se rendre au congrès de Granby.

Le greffier municipal annonce que la collection des vidanges en notre ville cessera à compter du 21 novembre.

Le maire Bird dit que le bois acheté par la municipalité doit constituer une réserve. On fait l'acquisition de 1,500 cordes de M. L.-S. Martin, de South-Stukely.

19 novembre

Le terrain de jeu que l'on est actuellement à aménager, rue Lewis, constituera une précieuse acquisition pour Waterloo.

Le maire Henry Bird préside au dévoilement du tableau d'honneur installé devant l'hôtel de ville. Plusieurs discours prononcés à cette cérémonie.

Le comité chargé de la vente des timbres de Noël à Waterloo doit se mettre à l'oeuvre incessamment.

La vente des coquelicots organisée par l'association locale des vétérans est couronnée de succès. Recettes de \$255.25.

MM. P. Gunter et Roger Audette, présidents conjoints de la campagne du 5e emprunt à Waterloo, remercient la population de la façon dont elle a répondu à l'appel qui lui était adressé.

Le magasin local de la Commission des Liqueurs restera désormais ouvert de dix heures de l'avant-midi à six heures de l'après-midi, sauf le samedi, alors qu'il fermera à 5 heures.

On fait, au cours de la partie de cartes du Cercle des Fermières, la distribution de plusieurs

prix confectionnés par les adhérents de cette association.

26 novembre

Le chef de police attire l'attention de nos édiles sur la mauvaise habitude que plusieurs chevaliers du volant ont de laisser leur auto stationner toute la nuit en pleine rue, gênant ainsi le déblaiement qui doit s'y faire après chaque tempête de neige.

Mme Willie Deslauriers et ses deux filles voient un des leurs frôler la mort au cours d'un voyage à Sherbrooke. M. Deslauriers légèrement blessé.

La Croix-Rouge locale publie une liste des travaux faits par ses membres au cours des derniers mois.

Jack Denis, un jeune aviateur de cette ville, annonce à ses parents qu'il vient d'être nommé officier-pilote.

Les Filles d'Isabelle ont assisté, dimanche dernier, à la salle du collège, à l'initiation d'une cinquantaine de nouvelles adhérentes de cette association.

M. L.-J. Fortin, boulanger, fait l'acquisition de la propriété Bessette, angle des rues Court et Lewis.

Une trentaine d'Anciennes de Maplewood assistent à la traditionnelle soirée de la Sainte Catherine, qui avait lieu mercredi à cette institution.

3 décembre

L'entretien des rues et des trottoirs fait le sujet d'une longue discussion au conseil.

Il n'y a pas eu un seul appel pour incendie, en notre ville, dans le cours du mois de novembre, un fait à peu près unique à ce temps-ci de l'année.

La liste des électeurs municipaux, soumise au conseil pour approbation par le greffier municipal, renferme un total de 769 noms.

Il est question de l'établissement prochain en notre ville d'une industrie qui fait la fabrication de fourrures. Demandes de renseignements au conseil.

Le secrétaire trésorier de la ville est autorisé à mettre en vente des propriétés grevées de taxes municipales et scolaires.

On fait, pour l'examen des livres de la municipalité, l'engagement du même vérificateur qu'il y a un an, M. R.-F. Cowan.

Le niveau de nos réservoirs varie de six à sept pieds.

Les bureaux du secrétaire trésorier resteront à l'avenir ouverts de midi à une heure, pour ceux des contribuables qui ne peuvent s'y rendre à d'autres moments de la journée.

10 décembre

On annonce la disparition de l'aviateur Jack St-Denis, de cette ville, en service outre-mer depuis le mois d'octobre 1942.

Les élections de la Chambre de Commerce cadette auront dorénavant lieu en juin, alors qu'elles se faisaient autrefois en janvier. Une nouvelle constitution.

Le Rév. Sidney Wood, pasteur de la St. Luke's Church, se fracture un poignet en tombant sur la chaussée.

Le club de Ski Mont-Shefford fait l'élection de ses nouveaux officiers. M. Paul Phoenix est élu président et Me Georges Desranleau, vice-président. Deux autres directeurs de Waterloo, MM. C.-A. Robidoux et Philippe Jolin.

Mlle Emma Boright meurt subitement à la résidence de sa soeur, Mme W.-H. Bridge, de la rue Lewis, chez qui elle habitait depuis plusieurs années.

17 décembre

La fabrique Ovila Paquette, sur le chemin de Warden, est détruite au cours d'un incendie qui s'y déclare mercredi soir. Nos pompiers empêchent les flammes de se communiquer aux immeubles voisins. Dommages élevés.

M. Dorillé Breault, un employé du service des travaux publics, voit la mort de près au cours d'une collision entre le chasse-neige qu'il conduisait et un train du C.P.R., à la traverse à niveau de la rue Lewis. Son véhicule est considérablement endommagé.

Le conseil municipal du comté voudrait que le gouvernement de Québec se charge de l'entretien des aliénés et adopte une résolution dans ce sens à sa réunion trimestrielle.

On fera ces jours-ci l'inauguration de la patinoire publique aménagée sur le terrain de la Fabrique, à proximité du collège St-Bernardin.

M. Thomas Newell, de South-Stukely, est blessé par un coup de fusil alors que son frère revenait d'une excursion de chasse. Transporté à l'hôpital.

La Société d'Agriculture du comté de Shefford fait le choix de ses directeurs pour la nouvelle année.

Le notaire Jean Lafrenière, directeur du "Courrier de Sorel", meurt à la suite d'une longue maladie. C'est un ancien

président de l'Association des Hebdomadaires canadiens-français.

Mlle Eva Fiola expire à la demeure de M. l'abbé N. Messier, prêtre retiré, où elle remplissait depuis nombre d'années les fonctions de ménagères. Ses restes mortels sont transportés à Fall River pour y être inhumés.

Le Cercle des Fermières de Waterloo fera en janvier prochain le choix de ses nouvelles directrices.

24 décembre

Le chef Tétreault et ses hommes ont été fort occupés depuis le commencement de la semaine à combattre des feux de cheminées dans les diverses parties de la ville. Incendie dans un garage de la rue St-Joseph qui cause environ \$600 de dommages.

Les élèves du collège St-Bernardin exposent, dans la grande salle de cette institution, une foule de crèches qu'ils ont confectionnées à l'occasion de Noël. M. G. Deschamps remporte le premier prix.

Mme James Paterson et ses deux enfants sont blessés au cours d'une collision entre l'automobile où ils se trouvaient et un autre véhicule du même genre conduit par M. Ovila Lapointe, de Sorel.

Le chef de police donne une foule de conseils à la population de Waterloo, dans le but de lui aider à passer sans danger les belles fêtes de Noël et du jour de l'an.

Quatre jeunes gens, trois de West-Shefford et un de Granby, sont condamnés à des amendes variant de \$25 à \$200 pour avoir trafiqué avec des coupons de sucre. En cour de Sweetsburg.

Mlle Annie McKenna, autrefois de cette ville, où elle compte encore des parents, meurt subitement à Brooklyn, N.Y.

LES PROGRES DE LA RUSSIE

L'exposition des grandes photographies des caricatures et des affiches murales à la galerie des Arts, nous donne une idée claire et complète du progrès colossal réalisé par la Russie depuis 1919, dans l'industrie, l'agriculture, l'éducation, l'art et les oeuvres sociales. Cette collection instructive a été exposée aux Etats-Unis, et la Galerie Nationale, à Ottawa, se propose de tenir cette exposition au Canada. La Russie était fort arriérée en 1919, bien entendu, dans l'industrie et dans la plupart des autres domaines de la vie sociale. Le gouvernement soviétique s'est assigné comme tâche la modernisation de la Russie et l'amélioration des conditions de vie du peuple, en lui donnant des droits et des privilèges jusqu'alors inconnus.

On a fait venir de l'étranger des ingénieurs et des techniciens pour monter de gigantesques centrales électriques et

des usines modernes. Une attention toute particulière a été consacrée aux recherches scientifiques, dans tous les domaines de la science, par les savants russes. On a donné une impulsion à l'agriculture et l'on a adopté la culture collective afin d'augmenter la production. Ces innovations sont illustrées graphiquement à l'exposition de la galerie des Arts qui laisse voir également le progrès culturel et social réalisé par le peuple russe. On prend, à-bas, des dispositions considérables pour assurer la protection et l'amélioration de la santé chez le peuple et il en est de même pour chaque phase du bien-être social.

Les Russes n'ont pas seulement comblé des lacunes qui existaient dans presque tous les domaines de la vie, mais ils ont poussé plus avant, dans bien des cas, et leur progrès fait honneur à leur esprit et à leur talent d'organisation; la preuve suprême de leur capacité est leur formidable production de guerre, leurs gigantesques armées bien disciplinées et leur état-major extrêmement compétent.

On constate un sens de l'humour remarquable dans les caricatures des artistes, aux dépens des envahisseurs nazis et des membres du haut-commandement nazi. C'est une façon admirable de montrer leur aversion pour l'ennemi qu'ils sont en train de bouter hors de leur pays. Les tableaux des atrocités nazies sont d'un réalisme saisissant.

Il devrait y avoir, désormais, plus de compréhension et d'amitié entre les démocraties et la Russie. Les années d'antipathie mutuelle et de brouille sont maintenant du domaine du passé, et devraient être oubliées en raison de l'abolition du Comintern, des garanties de bonne volonté données par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, et de l'accord complet décidé à Moscou sur les principes généraux ayant trait à la coopération du temps de guerre et d'après-guerre. La Russie prendra sa place au rang des nations, et la confiance a été rétablie entre ce pays et les grandes démocraties.

L'expérience politique de la Russie est l'extrême réaction de son expérience précédente. C'est son affaire, si elle juge à propos de laisser les autres pays à eux-mêmes. Il y a dans son mode de gouvernement des caractéristiques dont la permanence est mise en doute dans les autres démocraties. Le communisme n'existe déjà plus et les gens sont récompensés selon ce qu'ils gagnent ou ce qu'ils méritent. Quels seront les autres changements et comment influenceront-ils sur la structure de son gouvernement, le temps le dira. Libres de toutes ingérences étrangères, toutes les nations peuvent être amies, particulièrement quand il y a une garantie de protection contre toute agression armée.

(Winnipeg Free Press, Winnipeg, Manitoba).

En reparaissant aux annonces, mentionnez le *Journal de Waterloo*.

**Bonne
et
Heureuse
Année**

Nous vous
souhaitons la
réalisation de vos
désirs en 1944

**SOUTHERN CANADA
POWER CO., LIMITED**

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

World Wide Gum Co. Limited

CEST A GRANBY QUE LA FAMEUSE GOMME

**GRAND-B
SPEARMINT**

EST FABRIQUEE

Délicieuse - Exquise - Aide la digestion

La GOMME qui rend GRANBY fameux

**DOUBLE REVE
QUI SE REALISE**

Etre aviateur et marin. Naviguer sur la mer et dans l'air. C'est la réalisation d'un double rêve et c'est la vie du lieutenant Jean-Paul Fournier,



Le lieutenant Jean-Paul Fournier, R.C.N.V.R., fils de M. et Mme Armand Fournier, de 60, rue Dolbeau, Québec, en service actif dans l'Aéro navale britannique.

R.C.N.V.R., de Québec, en service actif dans l'Aéro navale britannique.

Le lieutenant Fournier sert à bord de porte-avions anglais. Il est pilote-aviateur. Le monoplane à bord duquel il s'élance au-dessus de la mer est son arme de combat.

Quoiqu'il y ait plusieurs classes de porte-avions, ces derniers peuvent se diviser en deux groupes, nous explique-t-il; ceux des classes supérieures, comme l'"Illustrious" et les plus petits. On se sert surtout des premiers pour les grandes opérations combinées tandis que les porte-avions de la deuxième catégorie sont des vaisseaux d'escorte qui accompagnent les convois.

**LES CHEVALIERS
DE COLOMB**

Réunion à Québec du Conseil d'Etat.

Le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb s'est réuni à Québec, samedi dernier, sous la présidence de M. Ludger Faguy, député d'Etat.

Dans l'après-midi du samedi, une délégation de Rimouski, composée de MM. M. Poitras, Maurice Tessier et M. Dubé, a été reçue au Conseil. On a demandé l'installation d'une hutte de guerre au camp d'aviation de Rimouski.

Le soir, le Conseil d'Etat a reçu à dîner, la délégation de Rimouski ainsi que MM. J.-H. Levasseur, député de district; L.-D. Lachapelle, grand chevalier du Conseil de Québec; J.-R. Rochefort, grand chevalier du Conseil Laval; Théo. et Emile Genest, en charge de la hutte navale "Kébec". A l'issue du dîner, M. L.-D. Lachapelle a exposé un plan intéressant pour assurer une coopération plus intense, une plus grande collaboration entre les Chevaliers de Colomb. Ce plan recevra l'attention des membres du Conseil d'Etat.

Le Conseil d'Etat a adopté des résolutions de sympathies à l'adresse de S. E. Mgr A. Papi-neau, évêque de Joliette, en deuil récent de son frère, ainsi qu'à l'adresse de M. Francis-P. Matthews, Chevalier Suprême, qui a été éprouvé par la mort de sa mère.

Le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb déclare que "La Revue Colombienne" n'est pas l'organe des Chevaliers de Colomb de la province de Québec. Le public est prié d'en prendre note.

**IL EST FETE
PAR DES AMIS**

M. Eugène Courtemanche, Grand Chevalier du conseil 2077, est l'objet d'une belle manifestation à sa résidence, mardi soir.

M. Eugène Courtemanche, Grand Chevalier du conseil 2077 de l'ordre des Chevaliers de Colomb, était, mardi soir, à sa résidence, l'objet d'une belle manifestation de la part d'un groupe imposant de ses confrères de Granby, qui ont profité de la venue prochaine du premier de l'an pour lui offrir, avec leurs meilleurs souhaits, une magnifique table desserte. Il va sans dire que M. Courtemanche sut remercier comme il fallait ses visiteurs et leur faire, avec toute la courtoisie qu'on lui connaît, l'hospitalité de sa maison.

Notre estimé concitoyen en est à son deuxième terme de Grand Chevalier, et le conseil local a connu sous sa direction l'une de ses périodes les plus prospères.

**NOEL BIEN FETE
A ST-BERNARDIN**

(Suite de la première page)

beauté. Il comprenait plusieurs des vieux Noels toujours si populaires auxquels on avait ajouté quelques airs plus nouveaux mais également touchants dans leur simplicité.

Parmi les solistes qui se firent entendre à cette occasion, citons: MM. Jules Légaré, Georges Desranleau, Jacques Jolin, André Jolin, Roiand Fournier, Pierre Charlebois et A. Giguère. Mlle Lucile Jolin touchait l'orgue.

Après la messe de minuit, il

**OBSEQUES
D'UN PILOTE
CANADIEN**

Le 23 juillet, un avion anglais s'est abattu à 4 heures du matin à St-Sauvier, à quelques kilomètres de Montluçon; sur les 7 occupants un est tué, deux grièvement blessés. Les 4 rescapés ont réussi à s'enfuir à la faveur de la nuit. Prévenues, les autorités allemandes arrivent à 6 h. 30. Les blessés sont transportés à la caserne. Le mort est conduit à la morgue de l'hôpital de Montluçon. Le samedi, la population apprend que les obsèques de la victime, un jeune Canadien de 21 ans, auront lieu vers 17 heures; aussitôt, ce sont des masses de fleurs qui arrivent à l'hôpital, et la foule défile devant la dépouille mortelle de notre jeune héros. A l'heure fixée, les Boches sont là pour rendre les honneurs. Le commandant allemand fait savoir à la police française qu'il ne tolérera pas que la foule suive et qu'il ne prendra pas les fleurs envoyées par la population. Quelques minutes après, le convoi s'ébranle alors que la musique joue une marche funèbre.

Les policiers forment un cordon et tentent de maintenir les patriotes. Ceux-ci réagissent et vont chercher les fleurs, et, aux accents de la Marseillaise, rompent les cordons d'agents.

Devant les grilles fermées du cimetière, 4 à 5,000 personnes, attendant la sortie des Boches, chantent la Marseillaise, la

y eut réveillon dans la plupart de nos familles, avec toutes les réjouissances qui marquent d'ordinaire ces agapes.

Marche Lorraine et le "Tipperary". Soudain, les Boches ressentent. Aussitôt, des cris de "Vive de Gaulle!" jaillissent et, pour montrer leur dégoût, tous les gens tournent le dos. Les Boches s'éloignent après avoir tiré une salve, au son de leur musique barbare. Alors la foule se dirige vers la tombe où la couronne à croix gammée est enlevée. Chacun dépose ses fleurs. On chante une dernière Marseillaise et chacun rentre chez soi, conscient d'avoir fait son devoir de Français.

(Les Cahiers Français).

**VERMISSEAUX
ARTIFICIELS**

Pour la nourriture des jeunes poissons.

Des vermisseaux artificiels ont été confectionnés avant aujourd'hui, il va sans dire, pour être utilisés comme appâts dans la capture des poissons à l'aide de l'hameçon, mais le dernier type de vermisseaux artificiels, préparés à partir d'un mélange alimentaire scientifiquement réalisé, a été destiné à servir à l'alimentation des jeunes poissons en éclosure et à les porter à un maximum de croissance, à une minimum de frais et dans un minimum de temps. Une fois le mélange apprêté il est passé dans un appareil qui le convertit en vermisseaux artificiels.

Jusqu'ici l'usage de ce nouveau procédé d'alimentation des jeunes poissons n'est qu'au stade expérimental. Des essais sont présentement tentés à plusieurs des éclosures exploitées par le ministère fédéral des Pêcheries. S'ils se révèlent fructueux, les

opérations seront prolongées d'un mois ou à peu près à partir de cette date-ci alors que les travaux piscicoles de l'année seront en pleine activité.

L'élévation du coût de la vie rend compte de la conduite de cet essai dans la confection de vermisseaux artificiels. En l'espace, il s'agit de l'augmentation du coût du bœuf qui autrefois constituait la majeure part de la nourriture servie aux poissons en élevage aux éclosures fédérales. Dans une tentative pour découvrir comment des économies pourraient être réalisées dans la pratique du travail relatif à la pérennité et à l'accroissement des poissons marchands et sportifs dans les régions où l'administration des pêcheries ressortit au gouvernement fédéral, des essais ont été effectués, en sus d'analyses d'aliments naturels pour les alevins de truite et de saumon, de façon à déterminer quelles sortes de nourriture il conviendrait d'utiliser dans les bassins, bacs et étangs de stabulation. De la conduite de ces études est résultée la mise au point d'un mélange qui s'est révélé beaucoup moins coûteux que le foie tout en donnant de bons effets en ce qui concerne la croissance des poissons. On a signalé, toutefois, un désavantage dans l'usage de cet aliment, c'est que le mélange comportait un fort pourcentage de nourriture sèche, de sorte que lorsqu'on l'introduisait dans les bassins d'élevage une bonne part en était emportée par l'eau avant que les petits poissons puissent s'en emparer. La question restait donc de savoir comment obvier à cette déperdition de nourriture. Quelqu'un suggéra l'idée de convertir le mélange en forme de vermisseaux.

Un message du nouvel an à nos 750 ouvriers en munitions

A la fin de 1943 et au début d'une nouvelle année, je désire exprimer mes remerciements à tous les loyaux employés des fabriques que je dirige pour les efforts qu'ils ont déployés durant les douze derniers mois et qui nous ont permis de produire une vaste quantité de munitions. Je profite aussi de l'occasion pour leur demander de continuer cet excellent travail au cours de 1944. J'ai bon espoir que nous réussirons à venir à bout des Allemands en 1944, mais ne puis être optimiste au point de croire, ainsi que le font tant d'autres, que la victoire nous sourira avant Pâques. Il ne faut pas oublier en effet que l'hitlérisme une fois écrasé, nous devons porter tous nos efforts contre les Japonais qui, si on leur permettait de garder un tiers seulement de leurs présentes conquêtes, seraient en mesure, la paix déclarée, de contrôler l'univers.

Les munitions que vous avez produites ont servi sur tous les fronts de combat aussi bien que dans les divers camps d'entraînement. Nos signaux identifient les bombardiers survolant l'Angleterre, tandis que nos fusées éclairent les champs de bataille d'Egypte, de Tunisie, d'Italie et des Iles du Pacifique. Nos écrans de fumée ont servi à protéger nos soldats partout où l'ennemi se trouve et où la lutte fait rage. C'est grâce à ces mêmes fusées et à ces mêmes écrans de fumée que les Russes ont réussi dans leur grande poussée contre les soldats nazis. Les munitions sorties de vos mains ont été employées par les Canadiens, les Australiens, les Néo-Zélandais, les Américains, les Hindous de l'est, les Britanniques et les Russes. Vous pouvez par conséquent être fiers du produit de votre travail et du bon usage qu'on en a fait partout.

Nous ne pouvons tous être sur la ligne de feu, mais quelques-uns d'entre vous ont déjà perdu dans la mêlée des être chers, parents ou amis, et nombre d'autres seront malheureusement appelés à faire le sacrifice suprême avant que la guerre ait pris fin. Prenons donc la résolution de rester à nos postes aussi longtemps que nos soldats resteront au leur. Ne prêtons pas l'oreille à ces "finauds" qui parlent à tort et à travers et tentent de nuire, par leurs propos, à la grande tâche que nous poursuivons ensemble. Nous serons ainsi en mesure, lorsqu'ils nous reviendront, de dire aux soldats canadiens: "Nous n'avons pu vous suivre là-bas, camarades, mais nous avons essayé de vous fournir ce dont vous aviez besoin."

La Flare a des commandes pour une autre année et la Chemicals fabrique des produits qui restent d'usage courant. Il y a encore beaucoup à faire et il faut sans cesse des mains bien disposées pour le faire.

Je vous souhaite bonne santé pour 1944 et la satisfaction qui découle naturellement de tout travail bien fait.

J.-S. Macdonald, directeur-gérant

MACDONALD METAL PRODUCTS COMPANY LTD.
INTERNATIONAL FLARE SIGNAL COMPANY LTD.
MACDONALD CHEMICALS LIMITED

New Year's Message to 750 Munition Workers

As another year ends and a new one begins, I want to express my thanks to all the loyal workers at the plants I direct for their efforts that have made possible the large volume of munition production we have seen here during 1943, and to ask for continued efforts during 1944. My hopes are high for victory over the Germans in 1944 but I cannot agree with those cheerful individuals who see victory before Easter. We must all remember that after Hitler goes we have to really tackle the Japs who if allowed to keep even only one third of their present winnings would be able to control the world shortly after peace was declared.

The work you have produced has been used on every fighting front as well as all training areas. Our Signals identify bombers flying to England, Flares lit up the battle fields of Egypt, Tunis, Italy and the Pacific Islands. Our smoke has been used to save our soldiers lives by screening their operations from enemy eyes wherever the battle rages. The Russians have had both Flares and Smoke production to help them drive back the Germans. Your work has been used by Canadians, Australians, New Zealanders, Americans, East Indians, British and Russians and you can be proud that what you have made has been well made and is doing a good job.

We can't all fight but some of you have already lost dear ones and friends and unfortunately more are to pay the supreme sacrifice before the war is over. Let us resolve then to stick to the job and see it through even as we expect our soldiers to do. Let us close our ears to those "Wise Guys" who don't know what they are talking about but who have their "own axe to grind" and be able to say when the boys come home, "We couldn't go with you, Buddy, but we did our best to keep you supplied".

The Flare company has orders on hand to last for a year and the Chemicals plant is making items that are in constant demand. There is still plenty to do and more willing hands are needed to do it.

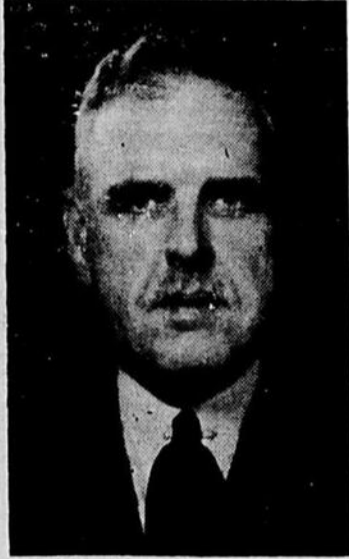
I wish you health and the contentment that comes from a job well done for 1944.

J. S. Macdonald, Managing director

MACDONALD METAL PRODUCTS COMPANY LTD.
INTERNATIONAL FLARE SIGNAL COMPANY LTD.
MACDONALD CHEMICALS LIMITED

NOUVEAU POSTE A M. C.-H. HANSON

The National Breweries Limited annonce que M. C.-Hugh Hanson vient d'être nommé vice-président en charge des ventes. Il était auparavant en char-



M. C.-Hugh Hanson

ge des ventes dans les provinces maritimes et les provinces de l'ouest.

M. Hanson est président du Rotary Club, de Montréal; il représente le Board of Trade au Conseil Municipal et il est aussi major dans le 2e Bataillon de Réserve des Canadian Grenadiers Guards.

LE PEUPLE DE FRANCE

Au cours de son exposé à la Chambre des Communes anglaises, le 15 décembre, à la suite des Conférences du Caire et de Téhéran, M. Anthony Eden a prononcé les paroles suivantes:

"Permettez-moi de dire un mot que, j'espère, la Chambre approuvera, du peuple de France. Nous sommes au cœur du cinquième hiver de la guerre. Les souffrances du peuple français ont été dures et cruelles.

"Les épreuves qu'il subit depuis longtemps auraient bien pu, sans les hasards de la géographie, être partagées par le peuple anglais.

"Aussi nous croyons que ce grand peuple de 40 millions d'habitants, enrichi par les qualités morales et intellectuelles qu'il a toujours eues dans l'histoire, trouvera l'élan qui lui permettra de se relever des terribles coups qu'il a reçus depuis quatre ans.

"Nous croyons à la vaillance des troupes françaises; nous en avons entendu parler par nos propres officiers qui ont servi à leurs côtés en Tunisie et en Libye, et je crois à l'héroïque mouvement de résistance qui se développe sans cesse en France et dont des représentants se sont réunis depuis quelques jours.

"Je crois que chez ces hommes nous trouvons la véritable âme de la France. C'est pourquoi, aujourd'hui, malgré toutes les difficultés, nous exprimons à la France notre sympathie et notre confiance.

LES NOTRES EN SICILE

Ce qui dit de cette campagne le lieutenant W.-J. Mullins.

"J'avais plus d'une centaine d'hommes sous mes ordres lors des débarquements en Sicile. En dépit des bombardements de l'aviation ennemie nous avons, pendant 28 jours, accompli notre devoir sans que personne ne soit sérieusement blessé", rapportait récemment le lieutenant M.-J. Mullins, R.C.N.V.R., un Canadien français de Montréal, au cours d'une interview.

C'est une belle réussite si l'on considère que, pendant les raids, nos chalands de débarquement faisaient sans cesse la navette entre la côte et les vaisseaux de ravitaillement offrant ainsi une cible facile à l'ennemi.

Le lieutenant Mullins s'engagea dans la Marine en avril 1941 aux quartiers divisionnaires de Montréal et fit ensuite trois mois d'entraînement à "Royal Roads". En janvier 1942, il se rendit outre-mer où il était prêt à la Marine royale. Après trois mois d'études, il prit le commandement d'une flotille canadienne de chalands de débarquement. Il occupe encore ce poste aujourd'hui.

Le lieutenant Mullins fit la campagne de l'Afrique du nord, en 1942. Pendant les opérations en Sicile, plusieurs membres de son équipage étaient des vétérans de Dieppe.

"En Sicile, ce fut dur, raconte-t-il. Les heures passaient, longues et monotones, surtout les premiers jours alors qu'on mangeait quand on le pouvait. Je doit ajouter que les hommes firent preuve d'un grand courage," dit le lieutenant Mullins. Il rapporte ensuite comment un patron et ses hommes demandèrent une fois seulement d'être relevés de leur travail pendant ces 28 jours. En d'autres termes, pendant 27 jours, les hommes vécurent à bord de leurs embarcations prenant une heure de sommeil par ci par là et faisant leur propre cuisine. "C'est un exemple édifiant de la trempe de nos gars."

Les chalands de débarquement ne transportent pas seulement des victuailles et des munitions, mais aussi des camions, des tanks, des canons et des troupes de renforcement. Quoique le travail des hommes en service à bord des chalands de débarquement ne soit pas éclatant il est de la plus grande importance. Et cela, parce qu'on compte sur leur habileté et la rapidité de leur embarcation pour descendre à terre les munitions et les approvisionnements que les troupes transportent ensuite à la ligne de feu.

Lisez le JOURNAL DE WATERLOO et encouragez ses annonceurs.

NOUVELLES DU C. N. R.

Des renards pour l'Ouest

La guerre a réduit considérablement le commerce des renards argentés, mais cette industrie n'a pas complètement disparu du pays. Tout récemment, six de ces magnifiques animaux à fourrure, dont trois venaient de Desbiens, Lac St-Jean, et les autres de l'île du Prince-Edouard, sont passés par la gare Centrale du Canadien National en route vers Swift Current, Sask. Ils serviront à améliorer la race des renards argentés dans l'Ouest du Canada.

Le Bonhomme Hiver est attendu

M. C.-E. McCoy, chef adjoint du service des wagons du Canadien National, a déclaré récemment que tout le matériel nécessaire à l'enlèvement de la neige, qui comprend quelque 271 charrues à neige, a été conditionné et est prêt à entrer en service à la première bordée de neige. Le système de chauffage des wagons à voyageurs a été aussi contrôlé au cours de l'été afin d'assurer aux voyageurs le maximum de confort.

Un substitut à la mélasse

Une ménagère de Kempf,

N.-B., Mme L. Anderson, a décidé, dernièrement, de se lancer dans des expériences culinaires afin d'obvier à la rareté de la mélasse. Elle a découvert un sirop délicieux fait de jus de pommes sucrées que le service de l'agriculture du Canadien National a accepté d'emblée. En voici la recette: Préparer les pommes comme pour faire de la gelée et laisser bouillir le jus jusqu'à consistance du miel ou de la mélasse. Une cuisson prolongée donnera un délicieux beurre de pomme. "Je n'ajoute rien aux pommes", a déclaré Mme Anderson, "je laisse bouillir le jus jusqu'à ce qu'il ait la consistance désirée."

Bonne saison pour les chasseurs

D'après les rapports reçus de M. E.-G. Poole, agent du Canadien National pour la chasse et de la pêche, les originaux sont très nombreux au Nouveau-Brunswick cette année. Il y a quelques années, le Nouveau-Brunswick ont fait des lois pour prévenir la disparition de ces bêtes magnifiques. On trouve aussi du gibier à plumes en abondance dans les trois provinces maritimes.

• Prenez une partie de votre monnaie en Timbre d'Epargne de Guerre.

LE DECES DU Dr G. PROVENCHER

Ce médecin bien connu à Granby et dans toute la région expira à l'âge de 51 ans.—Une carrière bien remplie.

Le Dr Gustave Provencher, de Granby, coroner adjoint du comté de Shefford, est décédé jeudi soir dernier à l'hôpital St-Luc, de Montréal, à l'âge de 51 ans. Fils de Joseph Provencher et de Marie Vallée, il naquit à St-Ferdinand d'Halifax, comté de Mégantic. Il fit ses études au séminaire de Québec et étudia la médecine à l'Université de Montréal. Il pratiqua sa profession dans l'Ouest canadien pendant quinze ans et vint s'établir à Granby en 1936.

Le Dr Provencher était aussi directeur de l'Association médicale de langue française de la province de Québec depuis dix ans, membre du 4e degré de l'assemblée Georges Boivin des Chevaliers de Colomb, membre du Tiers-Ordre de Saint-François et membre de la Ligue du Sacré-Coeur.

Il laisse son épouse (née Maria Goyette); trois filles: Madeleine, Yvette et Jeannine; deux frères: Lucien, de New-York, et Louis-Philippe, de Montréal; une sœur: Blanche (Mme J.-B. Crépeau), de Gravelbourg, Sask.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à l'église Ste-Famille, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

STE-ANNE DE STUKELY

—Mlles Suzette Reid, Monique Goyette, Madeleine Val, M.M. Grégoire, Roger Auclair et Henri-Paul Sicotte, tous de la jeunesse étudiante, passent les fêtes dans leur famille.

—Mmes Léonidas et Josaphat Auclair étaient de passage à Montréal, dans le cours de la semaine dernière.

—M. et Mme Delphis Beauregard et leur fille, Cora, nous ont quittés pour aller passer l'hiver à Ste-Agathe des Monts, chez leurs fille et gendre, M. et Mme Marcel Auger.

—Mlle Thérèse Dorais, de Granby, son frère, Léopold, de St-Onat, ont passé Noël chez leur père, M. Emile Dorais.

—M. Joseph Sicotte a fait l'acquisition de la maison de M. Joseph Auclair.

—M.M. et Mmes Henri Beauregard, leurs fils, René, et M. Osias Beauregard, chez M. Armand Roy, dimanche.

En répondant aux annonceurs, mentionnez le Journal de Waterloo.

THEATRE CARTIER GRANBY

SAMEDI — DIMANCHE — LUNDI

FERNANDEL
— Dans —
RAPHAEL
LE TATOUE

— Avec —
ARMAND BERNARD et MONIQUE ROLLAND
Prenez la bonne habitude de venir voir nos vues françaises.

— Aussi —
ROY ROGERS dans
Silver spurs

— Avec —
JOHN CARADINE, PHYLLIS BROOKS, BOB NOLAN et les
SONS OF THE PIONEERS

MARDI SEULEMENT

MADAME SPY

— Avec —
Constance Bennett

Don PORTER John LITEL
Edward S. BROPHY John ELDREDGE

Nana BRYANT

— Aussi —
BELLE STARR

(En couleur)

— Avec —
RANDOLPH SCOTT et GENE TIERNEY

THEATRE PALACE GRANBY

VENDREDI et SAMEDI

BETTE DAVIS
MIRIAM HOPKINS

— Dans —

Old

Acquaintance

— Aussi —

Hitler's
Castle

REPRESENTATION DE MINUIT le 31 décembre

MICKEY ROONEY et JUDY GARLAND dans

Girl Crasy

— Avec —
TOMMY DORSEY et son orchestre.

— Aussi —

Andrews Sisters

Patrick Knowles
Grace McDonald
Charles Butterworth
Billy Gilbert
Anne Rooney
The Jivin' Jack and Jills dans

ALWAYS A BRIDESMAID

DIMANCHE—LUNDI—MARDI—MERC.

Randolph SCOTT

— Dans —

Corvette
K-225

— Avec —

James BROWN Noah BEERY, Jr.
Barry FITZGERALD Andy DEVINE
Fuzzy KNIGHT David BRUCE
Thomas GOMEZ Richard LANE
Ella RAINES

— Aussi —

Ann RUTHERFORD et Robert STERLING

— Dans —

It's Time for Keys

TEL. 966

Dr C.-E. BEAULIEU
Chirurgien-dentiste

9 RUE DUFFERIN (En face du bureau de poste)
GRANBY

Monty & Tranchemontagne

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS CHAMPLAIN
Huile et gazoline de qualité
Aussi graissage, lavage, réparations de pneus et autres travaux du même genre
Pièces d'autos et autos usagées de tous modèles à vendre
WATERLOO, P. Q. TEL. 379-J



A travers les épais flocons de neige frileusement blottis dans les fenêtres, on devinait de la rue que la maison des Blanchard prenait un air de fête. Sous les lumières éblouissantes de l'intérieur, toute la maison s'agitait fébrilement. Surexcités en cette veillée du Jour de l'An, les petits n'avaient pas sommeil et refusaient d'aller au lit pendant que les grands frères et les grandes sœurs se préparaient aux congratulations d'usage quand l'horloge sonne le dernier des douze coups de minuit.

En cette veillée de grande fête, tous les visages étaient souriants. Pourtant, Jean n'était pas gai. "Chez nous, venait-il de confier à un petit camarade, on n'a pas de "vrais cadeaux" depuis la guerre. Papa dit que je suis d'âge à me passer de jouets et qu'il faut pratiquer l'économie si l'on veut être riche après la guerre. C'est bien beau, cette idée, avait-il ajouté avec amertume, mais pendant ce temps-là je suis privé de patins, de traîne sauvage, de voiturette, comme vous en avez, toi et les autres de la classe."

Guidé comme par une espèce de respect religieux pour son grand rêve, l'ambition suprême de sa vie de garçonnet, Jean Blanchard n'ajouta pas: "Et de bicyclette". Il comprenait très bien que ses parents n'étaient pas assez fortunés pour lui en acheter une. Mais il disait parfois avec dépit: "Quand je serai grand, quand je gagnerai de l'argent, je m'en achèterai une bicyclette, et une belle, une vraie!"

Jean se coucha tôt, en maugréant. "Avec papa, pensait-il, il n'y a rien à faire tant que la

guerre durera." Il faut dire que M. Blanchard n'était pas toujours d'un abord très facile pour un enfant gâté comme Jean. C'était pourtant un brave ouvrier, consciencieux, discipliné et travailleur, mais il faisait une si rude journée de travail à l'avionnerie qu'il n'avait plus, le soir, en arrivant au foyer, le goût de cajoler les enfants. Après avoir connu les rigueurs de la crise économique d'avant-guerre, il avait surtout acquis cette habitude de l'épargne dans l'espoir de se créer une place de choix sous le nouveau soleil de la paix et les sacrifices qu'il imposait aux siens dans ce but n'avaient pas toujours l'heur de plaire aux enfants.

"Mes enfants, dit M. Blanchard à sa famille réunie le lendemain matin, après la bénédiction paternelle, je veux vous dire que votre mère et moi avons décidé de vous donner des cadeaux de guerre parce que c'est encore un Jour de l'An de guerre. J'espère et je crois sincèrement que ce sera le dernier, ajouta-t-il en levant les yeux au plafond. Vous savez, reprit-il, que les temps sont durs et qu'il faut faire des sacrifices pour sortir de cette guerre le plus tôt possible. C'est pourquoi nous n'avons rien acheté aux grands. Marcel, Maurice et Rita gagnent de l'argent; ils sont capables de s'acheter des cadeaux s'ils en veulent. Aux bébés, Denise et Pauline, nous avons acheté des jouets. Mais vous autres, ceux du milieu, dit-il en regardant Jean, car il savait qu'il était récalcitrant, nous avons fait un sacrifice considérable pour vous; nous vous donnons à chacun deux certificats d'épargne de guerre."

—Comment ça, demanda celui-ci l'air narquois. —Bien oui, la bicyclette dont j'ai toujours rêvé et que je n'osais pas te demander, sais-tu que tu viens de me la donner? Si la guerre finissait aujourd'hui, je pourrais aller me l'acheter tout de suite, car j'ai déjà pour \$40 de certificats d'épargne de guerre... Sans cela, je n'en aurais jamais eu! Oh! papa, je te remercie. Si tu savais comme je suis heureux! Je l'aurai, ma bicyclette, mon rêve!... —Comme ça, tu ne m'en veux plus? —Oh! non, papa, et je te remercie. Tu avais raison. J'ai réfléchi, tu sais, depuis hier, et j'ai compris combien tu avais raison. J'ai aussi fait un rêve.

—Hein! Je le savais! glissa Jean dans un long soupir de déception.

—Toi, reprit le père, en feignant de prendre un air sévère, toi, mon mouton noir, ma tête forte, tu n'es pas satisfait? Je m'en doutais... Malgré tes quinze ans, tu raisonnes comme un enfant. Veux-tu les "bebélles" de Denise et de Pauline?... grand bébé? Mais comprends donc, c'est toi qui es le plus privilégié; c'est toi qui devrais être le plus heureux! Crois-moi, Jean, c'est dans ton propre intérêt que j'agis ainsi et si tu ne le comprends pas aujourd'hui, tu le comprendras bientôt, après la guerre, et tu me remercieras."

Jean sourit avec gêne et ouvrit l'enveloppe contenant son certificat d'épargne de guerre. Il semblait déjà plus heureux et la maison reprit son air de fête. "A la guerre comme à la guerre, pensa-t-il. Papa a peut-être raison. Il vaut sans doute mieux épargner aujourd'hui pour être riche après la guerre et pouvoir acheter tout ce qu'on voudra. Comme dit père, nos cadeaux coûteront alors moins cher et ils seront plus beaux."

L'on se mit à table pour le dîner du Jour de l'An et la journée se passa dans la joie. Le lendemain matin, qui était un dimanche, Jean se leva frais et dispos. Il s'en fut immédiatement trouver son père. La figure épanouie, il dit aussitôt: "Papa! Sais-tu que je l'ai, ma bicyclette?"

—Comment ça, demanda celui-ci l'air narquois.

—Bien oui, la bicyclette dont j'ai toujours rêvé et que je n'osais pas te demander, sais-tu que tu viens de me la donner? Si la guerre finissait aujourd'hui, je pourrais aller me l'acheter tout de suite, car j'ai déjà pour \$40 de certificats d'épargne de guerre... Sans cela, je n'en aurais jamais eu! Oh! papa, je te remercie. Si tu savais comme je suis heureux! Je l'aurai, ma bicyclette, mon rêve!... —Comme ça, tu ne m'en veux plus?

—Oh! non, papa, et je te remercie. Tu avais raison. J'ai réfléchi, tu sais, depuis hier, et j'ai compris combien tu avais raison. J'ai aussi fait un rêve.

Veux-tu que je te le raconte? Laurette avait eu son manteau de chat et Pierre son violon. Toi, papa, je t'ai vu dans ce rêve, par une belle après-midi d'été, au volant d'une auto refulsante dans laquelle avait pris place toute la famille, à l'exception de moi qui suivais à bicyclette. Nous allions passer la fin de semaine à notre chalet d'été, dans les Laurentides!...

—Ah! mon grand, dit le père affectueusement en lui serrant la main, je savais bien que tu n'étais pas si bête! Mais, chut! chut! dit-il en se penchant à son oreille, ne le dis pas: c'est mon secret. Tu le vois, les plus âgés aussi font des rêves. Ils sont de réalisation plus difficile que ceux des enfants, mais parfois ils passent aussi à la réalité.

DE FRÉDÉRIC II A GOEBBELS

Quand les affaires vont mal, quand la situation militaire ou politique prend une mauvaise tournure et que le moral décline, on a pris l'habitude, en Allemagne, depuis l'hiver 1941, de sortir Frédéric II. L'Allemagne, disait Goebbels pendant la première offensive russe, traverse une nouvelle période "frédéricienne" et l'on projetait sur l'écran un film destiné à montrer que Frédéric n'avait jamais été plus grand que dans la défaite.

La propagande allemande reprend ce thème. Craignant le pis et voyant, chaque jour, le moral allemand baisser en dépit de la campagne forcenée que dirige le parti, on tire à nouveau Frédéric II de la tombe. On rappelle la misère et les souffrances de l'Allemagne au sortir de la guerre de Trente Ans et l'on montre comment la petite Prusse entreprit sa régénération. On fait passer devant les lecteurs allemands l'image du Grand-Électeur, de Frédéric Guillaume 1er et de Frédéric le Grand. On rappelle que le premier créa l'armée prussienne et qu'il donna pour instructions à ses officiers d'attaquer toujours les premiers; que le second créa "l'esprit prussien" et que le troisième fit de la Prusse une grande puissance qui tint tête à l'Europe entière pendant sept ans.

Sa correspondance aux heures sombres quand tout semblait perdu, disait hier Radio-Berlin, est aujourd'hui pour nous comme un symbole.

On voit le rapprochement. Il est volontaire. Et le passage de l'évocation de Frédéric II au dernier article de Goebbels apparaît tout naturel. Frédéric II n'a pas succombé à la mauvaise fortune. Goebbels écrit: "Le mot d'ordre aujourd'hui pour les Allemands est le suivant: Ne reconnaissez jamais que vous êtes battus. Ne capitulez jamais..."

Le rapprochement est encore plus poussé dans cette allocution de Radio-Berlin où après avoir mis Bismarck sur un plan voisin de Frédéric II, on donne un piédestal au parti nazi et à Hitler. "L'esprit de la Prusse a trouvé son achèvement dans le national-socialisme et dans le Grand Reich allemand. Ce que Hitler a dit en 1939 reste vrai: "Aujourd'hui vous voyez devant vous une Allemagne frédéricienne."

On n'avait jamais aussi clairement reconnu en Allemagne, dans les milieux dirigeants, d'une part, que la situation était grave et, d'autre part, que l'Allemagne hitlérienne était l'héritière directe de l'esprit prussien et du pangermanisme conquérant.

("France", Londres, Angleterre).

PROFESSIONS ET AFFAIRES

Vérification, Organisation, Perception
Administration de Succession
Prix de Revient de Fabrication

Commissaire Cour Supérieure
Impôt sur le Revenu
SYNDIC DE FAILLITE

PHILIPPE JOLIN
B.A., L.S.C.

COMPTABLE PUBLIC et SYNDIC LICENCIÉ

TELEPHONE 206 — CASIER POSTAL 21 — WATERLOO, P. Q.

GEORGES DESRANLEAU

LL.L.

AVOCAT

Au bureau de Me Joseph Gingras

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 201

POUR VOS ASSURANCES FEU—AUTOMOBILE—ACCIDENT, ETC, CONSULTEZ

JEAN-LOUIS ROBERT

Représentant exclusif de
LUMBERMEN'S MUTUAL CASUALTY CO.

Bond de garantie

180 rue Principale — GRANBY — TELEPHONE 431
WATERLOO, TEL. 130

Successors de Elisée Gaudet

TEL. BUREAU 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO

P. Q.

Heures de consultation:
Tous les jours: 9 a.m. à 9 p.m.
Mardi et jeudi: 9 a.m. à 6 p.m.

EDGAR LUSSIER

B.A., B.O.

SPECIALISTE - OPTOMETRISTE

Examen de la vue - Ajustement de verres - Exercices orthoptiques

169 RUE PRINCIPALE GRANBY, P. Q. TEL: 723

EXPÉDIEZ PAR

LEMAY EXPRESS

Service quotidien entre
Montréal—Waterloo—Warden—St-Joachim—Foster
ENTREPOSAGE DES MEUBLES, ETC.

Entrepôt à Montréal:
1033 rue Wellington.
Tél: PLATEAU 8147.

Bureau central à Waterloo:
617 Eastern.
Tél. 389.

LEO-PAUL LEDOUX

DIRECTEUR DE FUNERAILLES ET

EMBAUMEUR D'EXPERIENCE

Chambre mortuaire et fleurs pour toutes les occasions

Service d'ambulance — Monuments — Pierres tombales
454 Principale WATERLOO TEL. 384

SI VOUS CONSTRUISEZ OU REPARÉZ, CONSULTEZ

ED. DELORME & CIE

ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION

INSTALLATION DE SYSTEME DE CHAUFFAGE

PLOMBERIE ET AUTRES TRAVAUX SIMILAIRES

Prix raisonnables et satisfaction assurée.

58 ST-ANTOINE-SUD

TEL. 2814

GRANBY, P. Q.

D'ACCORD AVEC LE MESSAGE CÉLESTE



NOTRE SOLDAT: LA PAIX AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ? MAIS C'EST PRÉCISÉMENT POUR LA LEUR REDONNER QUE J'ME BATS DEPUIS 4 ANS

Optométriste-Opticien
EXAMEN DE LA VUE
Jean E. St-Henri
Ajustement de verres - Réparations de tout genre
154 RUE PRINCIPALE - TEL. 437
AU DESSUS DU MAGASIN DE W.-A. FORTIN - RES. TEL. 474

LE FOYER

LE BONHEUR DE LA FAMILLE

Après la vie simple et nue des vacances, plus d'une, parmi vous, se prend à soupiner après avoir repris depuis quelque temps la routine habituelle. Il nous semble que les vacances sont déjà bien loin. Non pas que vous vous trouvez malheureuse. Vous aimez le cadre et le contenu de votre foyer. Vous avez choisi, ou, tout au moins, assimilé peu à peu les divers éléments qui le composent. Mais cette vie semble pleine à en craquer. Eh bien! voici la saison favorable pour clarifier, ordonner, réduire, simplifier, aérer. De même que le balayeur des rues pousse de son balai les feuilles mortes, débarrassons notre maison et notre pensée de tout l'inutile. Plus tard, nous ne trouverons plus le temps de donner le coup de balai.

Savoir choisir

Un des principaux attributs de l'intelligence, c'est de savoir choisir. Dès lors, Madame, choisissez. Montrez que vous êtes intelligente. Vous savez bien que l'intelligence s'applique à tout; prenez-la donc pour guide. Elle vous indiquera ce qu'il convient de garder, ce qu'il convient de rejeter. Allons du dehors au dedans. Un coup d'oeil sur la maison, tout d'abord. Regardons-la comme si nous ne l'avions jamais vue encore.

Première constatation, à laquelle nous arriverons presque toutes: il y a trop de choses, chez nous. Trop de meubles, de bibelots. Avouons-le... tout n'est pas ravissant. Et que de choses qui, en surplus, sont absolument inutiles ou laides. Or, tout cela, qui n'orne ni ne sert, il faut chaque jour le secouer, l'épousseter ou le frotter. Perte de temps, dépense inutile de patience et de soin.

Sur les murs

Regardons les murs, il y a des tableaux, des gravures qui seraient affligeantes à regarder... si on les regardait! Pourquoi laisser aux funèbres ces rideaux lourds et opaques alors

qu'un joli voilage suffirait? Déblayer parmi les vêtements est aussi faire acte de sagesse. Peu nettes, plaisantes, ah! combien cela vaut mieux que l'encombrement de vieux chiffons que ne nous serviront certainement plus, mais qui pourraient servir à ces pauvres gens.

Coup de balai... ah! il y en aurait d'autres encore à donner. Recommencerons-nous à émietter notre temps comme l'année dernière? Impossible de tout mener de front et de tout réussir. Persuadons-nous bien que vivre en profondeur est plus beau que vivre en étendue, et laissons tomber ce qui n'est pas essentiel. Sans doute, il nous en coûtera, si nous avons l'esprit curieux et le coeur large. Mais quelle vigne porterait jamais de beaux fruits si le vigneron ne l'émondait?

C'est notre âme, enfin, qu'il faut débarrasser du superflu si nous voulons qu'elle respire à l'aise. Pauvre âme... que de regrets, de retours en arrière, de "si j'avais su" qui ne servent à rien du tout, que de soucis mesquins, de jalousies, de rancunes, de préoccupations sottes de vanité; tout cela devrait compter si peu en face de l'essentiel. Et que de désirs chimériques, de rêves irréalisables qui fatiguent l'esprit, l'empêchent de s'intéresser à la réalité, de prendre des initiatives sages, saines, opportunes. Vois toutes ces feuilles mortes... Déblaye, pauvre âme.

Soirées d'hiver

Préparez-vous aux longues soirées d'hiver. Lire une lettre au chaud et qu'on est entraîné par des semaines de repos et de mouvement intelligent. Comme pendant les vacances, vous pouvez faire de la bicyclette, fortifier vos muscles. Et comme pendant les vacances, de longues marches...

Gymnastique quotidienne

Pour prolonger le bienfait des vacances, il ne suffit pas de faire du sport une fois par semaine. Comme vous êtes décidée à mettre enfin en pratique tant de bonnes résolutions latentes, c'est le moment de vous habituer à votre gymnastique quotidienne. Cinq minutes, tous les matins, valent mieux qu'un quart d'heure tous les... X jors.

Les dix résolutions

Et puisque vous avez un courage tout neuf, c'est le moment de prendre les dix petites résolutions suivantes et de les tenir:

- 1.—Ne jamais vous mettre en retard.
- 2.—Ne pas vous faire de soucis inutilement. Qui vous assure que demain sera pire qu'aujourd'hui et non meilleur?
- 3.—Garder en toute circonstance le calme et la bonne humeur que vous aviez en vacances.
- 4.—Ne plus faire de gestes inutiles, épuisant votre force nerveuse.
- 5.—Ne pas perdre votre temps.
- 6.—Ne jamais sortir le soir sans vous être reposée un moment.
- 7.—Répondre avec patience aux questions de vos enfants et écouter avec intérêt le récit de la journée de votre mari s'il vous fait cet honneur, sachez l'apprécier.
- 8.—Ne pas faire d'achats à l'aveuglette, sachant que ce qui est "pour rien" est toujours cher et souvent inutile.
- 9.—Avoir toujours "quelque chose à vous mettre" et ne pas dire à votre mari, au moment



UN CADEAU PRATIQUE. — Quelle petite fille ne se sentirait toute fière d'exhiber un aussi joli costume?... Celui que vous voyez ici a été confectionné dans un grand manteau usagé et des restes de fourrure ont servi pour le collet. Il a suffi d'un bon nettoyage, puis de tourner à l'envers le tissu qui montrait un peu trop d'usure et la maman, de ses doigts habiles, a fait le reste. C'est là un cadeau très pratique à offrir aux jeunes en un temps où les vêtements sont rares et où il faut économiser de toute façon.

UN AMI QUI NE TROMPE PAS

Vive le miroir à trois pans, car c'est lui qui sans phrases vous révèle vos petites tares, vos défauts physiques. Croyons-le, parce qu'il est aussi sincère lorsqu'il nous dit que nous sommes jolies que lorsqu'il nous révèle le désastre d'un nez trop effilé, d'un teint brouillé, d'une figure aux pommettes sailantes, d'un menton pointu... Au lieu de refermer avec dépit ses volets de verre, étudions-nous et voyons comment nous pouvons modifier les imperfections de la nature.

Visage rond

Votre miroir vous dit-il que votre visage est poupin, que votre front est un peu bas, que vos joues trop pleines sont élargies par des bouclettes et des frisettes qui tournent autour de la tête, et que la raie médiane qui sépare votre chevelure accentue encore la rondeur de votre face?

Vite, songez à bouleverser votre coiffure et à en atténuer les lignes!

Il faut adapter la mode à chaque visage, et non pas son visage aux caprices souvent déconcertants de la mode.

Visage court

Ici, la transformation est aisée et rapide: lorsque le visage est trop court il suffit, pour l'allonger, d'une coiffure haute et plate sur les côtés. La raie de côté fournit un épais bandeau qui est rejeté vers le côté opposé à la raie, faisant un mouvement gonflé au sommet de la tête, alors qu'au contraire les oreilles sont dégagées et les cheveux étroitement serrés. La masse des cheveux est rattrapée en arrière, à la nuque, par une barrette ou des boucles, ou, si les cheveux sont plus longs, par un petit chignon torsadé. Mais évitez le rouleau; évitez de même le col Claudine, le col rond, et recherchez les décollés en pointe.

Avec une légère touche de rouge, on peut agrandir la bouche et diminuer ainsi la largeur du visage.

où il déguste sa tasse de café, que le mari de votre meilleure amie lui a acheté un manteau de vison.

10.—Ne pas vous bourrer de gâteaux à cinq heures.

Visage long

Un visage trop allongé n'est pas plus esthétique qu'un visage rond comme une pomme. On peut voir l'erreur que commet une coquette en adoptant une coiffure de hauteur exagérée avec une natte placée en diadème au-dessus d'un front déjà haut et trop dégagé et des cheveux étroitement tirés sur les côtés. Par surcroît, les lèvres sont minces et donnent au visage un aspect dur.

Visage anguleux

Ce visage deviendra très séduisant, débarrassé de la "natte en diadème", avec une raie médiane et des bandeaux ondulés. Le tour de la tête peut avoir des oreilles se montrer timidement; les cheveux, derrière, s'ils sont longs, s'appuieront sur la nuque en une jolie torsade. Les lèvres trop minces seront épaissies par un bon rouge!

HOUSSE PAR-DESSUS HOUSSE

Les bras et le dossier d'un fauteuil se salissent rapidement, je n'ai pas à vous l'apprendre. En confectionnant une housse, pensez à ça et faites de petites housses pour recouvrir ces parties salissantes. Taillez-les dans la même étoffe pour qu'elles ne paraissent pas; bien ajustées, elles resteront en place. Une fois salies, rien de plus facile que de les enlever pour les laver dans une "mousse de savon ultra-riche qui détrempe la saleté et garde l'éclat des couleurs". Vous vous ménageriez ainsi de la dépense et du temps puisque, sans ces petites housses surajoutées, il vous faudrait laver ou nettoyer toute la housse de dessous. De plus, ces sections de housse protègent la housse elle-même contre l'usure à ces endroits particuliers qui non seulement se salissent, mais s'usent vite. Quand les petites housses superposées sont usées à la corde on s'en défait et la housse de fond est encore de bon service.

VITRES A NETTOYER

Prenez un morceau de vieux journal, mettez-le en tampon, imprégnez-le d'eau et frottez les vitres avec; essayez avec un linge non pelucheux, et vous abandonnez poudre et ingrédients de toutes sortes.

UN ATOUT PRECIEUX

Pourquoi marcher?

1.—Parce qu'un exercice quelconque est indispensable à la santé.

2.—Une santé excellente procède d'une circulation active du sang, d'une aération libre du corps par la peau et par la respiration profonde.

3.—Marcher allègrement 2 ou 3 milles par jour, quand la température est propice, constitue un placement profitable pour votre santé. Votre bien-être physique n'en récoltera que dividendes plaisants et efficaces.

4.—Quand vous négligez de participer à un exercice quelconque, vous facilitez l'accès à la maladie.

5.—Le Canadien, en général, manque d'exercice. On constate qu'après quelques années de travail de bureau, moins d'une personne sur cinquante jouit d'un état satisfaisant des muscles abdominaux, malgré l'importance marquée de leurs fonctions.

6.—Des muscles inactifs entravent l'opération du cerveau, de l'intelligence et de la mémoire.

7.—Les jours pénibles que nous traversons requièrent un surplus de résistance nerveuse. Une santé altérée ou la maladie provoque une résistance inhérente — on peut également accroître cette résistance. Une marche quotidienne de 2 ou 3 milles en décuplera l'intensité.

La marche, dispensatrice de santé, a l'avantage de convenir à tous les âges.

Comment faut-il marcher?

La plupart des gens ignorent comment marcher: ils posent pesamment un pied, puis l'autre.

1.—Marchez et portez les ortels directement en avant, le gros orteil semblant s'agripper au sol.

2.—Le poids du corps porté vers l'avant, du talon aux ortels, appuyez sur ceux-ci. Expérimentez-le, pieds nus, dans votre chambre à coucher.

3.—Le maintien importe considérablement dans la marche. Les ortels dirigés vers l'avant, les muscles abdominaux plats et fermes, la poitrine large avec une expansion convenable, la tête bien équilibrée, le menton rentré.

4.—Après avoir peiné, des heures durant, sur un pupitre ou un bureau, levez-vous et allongez les bras au-dessus de la tête, ensuite étirez, étirez et étirez. Faites suivre ces mouvements de quelques respirations profondes.

5.—Quand vous marchez allègrement, balancez vigoureusement les bras; des expériences en laboratoire démontrent qu'il se produit un accroissement constant du métabolisme du corps humain.

6.—Un homme devrait pouvoir marcher 7 milles en 2 heures et n'éprouver aucune raideur ou fatigue le lendemain matin.

Faites-en l'essai vous-mêmes la prochaine fin de semaine, et ne manquez pas d'y amener Marie.

Quelle chaussure convient à la marche?

Le soin à donner aux pieds réside essentiellement dans les mouvements libres des ortels et de la cheville quand vous vous déplacez.

1.—L'intérieur de la chaussure, uni du talon aux ortels.

2.—La semelle aussi large que la plante du pied quand vous êtes debout.

3.—Ajustée sous l'arche et au talon, plus ample aux ortels.

4.—Talon bas.

L'absence de confort aux pieds occasionne habituellement un maintien vicieux et parfois conduit à de multiples maux.

BIJOUX FAUX OU PRECIEUX

Pour distinguer les vrais diamants on perce un trou dans une carte de visite avec une aiguille. En regardant le trou à travers le diamant, on en verra deux si le diamant est faux, un seul, s'il est vrai. D'ailleurs, à travers un vrai diamant, on ne voit pas la monture qui reste très visible si la pierre est fautive.

Quand vous touchez une pierre du bout de la langue, si elle est fine, saphir, rubis, diamant, peu importe, vous sentez une impression de froid. Les pierres fausses ne donnent jamais cette sensation.

Nos aieules brossaient leurs diamants au savon et les rinçaient avec de l'eau de Cologne. Mais on les nettoie de préférence aujourd'hui en les mettant à tremper dans l'alcool et à sécher dans du son ou de la sciure de bois légèrement chauffée!

La plupart des pierres, telles que les rubis les topazes, les améthystes, se nettoient de la même façon, seules les opales et les perles demandent plus de précautions. Les perles ne conservent leur bel état que quand elles sont portées. Cela est prouvé scientifiquement. La perle est très délicate. La potasse du savon et quantité d'autres corps qui n'ont pas d'action sur les pierres précieuses l'attaquent. On peut la laver à l'alcool, mais le mieux est de la nettoyer le moins souvent possible... et de la porter.

Le faux diamant perd son éclat si on le plonge dans un verre d'eau; le vrai conserve ses feux.

Les opales peuvent se nettoyer à l'alcool et on fera disparaître les égratignures qu'elles pourraient présenter en les frottant avec un peu de craie très fine et une goutte d'huile. On les passe ensuite à la peau de chamois.

Si votre porcelaine est très fine, mettez entre chaque assiette un coussinet de flanelle, un feutre léger ou encore une serviette de papier.

ÉPARGNEZ LES PRÉCIEUX INGRÉDIENTS AVEC LA



DONNE A TOUT UNE MIE FINE, DÉLICIEUSE — CÔTÉ MOINS DE 1¢ PAR CUISSON ORDINAIRE

JE M'Y CONNAIS EN FAIT DE BON PAIN!

ET MOI, JE M'Y CONNAIS EN FAIT DE BONNE LEVURE!

Les ménagères avisées emploient la LEVURE ROYAL. Elle donne du pain plus léger, plus délicieux, à mie plus fine.

ENVELOPPÉE HERMÉTIQUEMENT POUR PLUS D'ACTIVITÉ

LES PAINS DE LEVURE ROYAL

ASSURANT UN PAIN PARFAIT

Fabrication canadienne

NOUVELLES DE WATERLOO

—Mlle Marguerite Cloutier, de Montréal, passe les Fêtes chez sa mère, Mme R. Cloutier.

—Mlle Anna Lessard se rendait ces jours derniers à Saint-Hyacinthe et y visitait M. et Mme J.-A. Dandurand.

—Mlle Elizabeth Lefebvre, de Montréal, était à l'occasion de Noël chez sa soeur, Mme B.-A. Charlebois.

—Le Dr et Mme Camille Du-Mesnil, ainsi que leurs enfants, ont passé le jour de Noël à Granby.

—M. et Mme J.-H. Beaudry, de Ville Mont-Royal, passent quelques jours en notre ville, chez M. et Mme J.-H. Labelle.

—M. Clifford McGrail, de Montréal, et sa soeur, Irene, de Témiscaming, passent le temps des Fêtes dans leur famille.

—Mmes Philiat Dion, de St-Césaire et Lionel Vadnais, de Montréal, étaient jeudi chez M. et Mme Gilbert Duval.

—M. Jean Jolin, de Saint-Hyacinthe, passe quinze jours chez ses parents, M. et Mme O-Vila Jolin.

—M. et Mme René Bastien et M. L.-A. Gariépy, tous de Montréal, visitent actuellement le Dr et Mme Victor Gariépy.

—M. et Mme Vernon Graves passeront le jour de l'an à Montréal, chez M. et Mme J.-O. Séguin.

—Mme J. Quinn et sa fille, Maureen, de Granby, étaient à Noël chez M. et Mme Benoit Marchessault.

—M. et Mme Raoul-Ernest Fontaine, de Québec, passent le jour de l'an à Waterloo, chez M. et Mme J.-R. Fontaine.

—M. et Mme Napoléon Larivière passent quelque temps à Valcourt, les hôtes de Mme A. Daigneault.

—M. Emile Jean est de re-

tour de Racine-Ely, où il a visité des parents à l'occasion de Noël.

—M. Pierre Monty était de passage à Granby, ces jours derniers.

—M. et Mme Amédée Jolin recevaient mardi un câble de leur fils, René, de la R.C.A.F., annonçant son arrivée en Angleterre.

—M. et Mme O.-B. Bessette annoncent les fiançailles de leur fille, Marguerite, à M. Marcel Noiseux, fils de M. et Mme Eugène Noiseux, de Montréal.

—MM. Guy et Claude Leblanc, de Sutton, étaient chez leurs grands-parents, M. et Mme Edouard Pinsonneault, à l'occasion de Noël.

—Le Dr et Mme Marc Lachance, ainsi que leur bébé, de Ste-Anne de Bellevue, ont passé la fête de Noël chez le Dr et Mme Léopold Larose.

—M. et Mme Léonard Laramée et leurs enfants, Cécile, Thérèse et Jacques, ont passé la fête de Noël en visite à Newport, Vt., chez M. et Mme Léo Messier.

—M. et Mme Gilbert Duval et leurs enfants, Gilles, Lise et Réal, rendaient visite à M. et Mme Philiat Dion, de St-Césaire, samedi et dimanche derniers.

—Le Dr et Mme J.-F. Delisle, ainsi que MM. G.-A. Gaudry et Robert Gaudry, tous de Montréal, étaient récemment les invités de M. et Mme Lucien Delisle.

—M. et Mme Gaston Potvin, accompagnés de leurs enfants, Guy et Jacques, de Marieville, étaient en visite à Waterloo, le jour de Noël, chez M. et Mme J.-R. Fontaine.

—M. et Mme Gaston Lapierre, accompagnés de leur fille, Nicole, de Montréal, M. Jules Tranchemontagne, de Valleyfield, ont passé la Noël en notre ville, les invités de Mme Louis Tranchemontagne.

—M. et Mme L.-J. Fournier annoncent le mariage de leur fille, Anna, au notaire André Durocher, de Coaticook, fils du notaire et de Mme Pierre-E. Durocher, également de Coaticook.

—Le Dr J.-H. Larose et le Dr Léopold Larose, MM. Eugène Courtemanche et Damien Jolin ont assisté aux obsèques du Dr Gustave Provencher, en l'église Ste-Famille de Granby, jeudi dernier.

—Mme T. Langevin, de Montréal, M. et Mme J. Gannon, d'Iberville, Mlles Marguerite et Rita Bessette, de Montréal, ainsi que MM. Marcel Noiseux et Roger Martel, aussi de Montréal, étaient à Noël les invités de M. et Mme O.-B. Bessette.

STAR

THEATRE
WATERLOO, P. Q.

Ne manquez pas d'assister à notre

REPRESENTATION

DE MINUIT

LA VEILLE DU JOUR

DE L'AN (31 déc.)

Prix de présence, y compris une grosse dinde

ENTREE — 40c

Dim.-Lundi 2-3 Janv.

John Sutton et Annabella dans

TONIGHT WE RAID CALAIS

Aussi: Jimmy Lydon dans

HENRY ALDRICH GETS

GLAMOUR

Mardi.-Merc. 4-5 Janv.

Ann Sheridan et Errol Flynn dans

EDGE OF DARKNESS

Jeu.-Ven.-Sam. 6-7-8 Janv.

Roy Rogers dans

SUNSET SERENADE

Aussi: John Carradine dans

CAPTIVE WILD WOMAN

Mme S. GAGNE EST DECEDÉE

La défunte, originaire de l'Anse St-Jean, habitait Waterloo depuis une douzaine d'années. —Imposantes obsèques à l'église St-Bernardin.

Samedi, le 25 novembre dernier, expirait à l'hôpital Saint-Vincent de Paul, de Sherbrooke, Mme Veuve Stanislas Gagné (née Zénaïde Boudreau), à l'âge de 62 ans et 10 mois. La défunte, originaire de l'Anse St-Jean, comté de Chicoutimi, habitait Waterloo depuis douze ans. Elle laisse dans le deuil six enfants, dont quatre garçons et deux filles: MM. Eugène, de Kénogami, Victor, de Granby, Adrien, de Waterloo, et Marcel, de Petawawa, Ont.; Mme Pierre Bouchard (Blanche-Alice), d'Arvida, et Mme J.-Omer Fournier (Juliette), de Waterloo; vingt-quatre petits-enfants, ainsi que trois frères, Félix Boudreau, de Causapcal, Georges-Henri et Joseph Boudreau, de Chicoutimi.

Le service funèbre fut chanté en l'église St-Bernardin de Waterloo, le mardi 28 courant, par M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse. Les porteurs étaient MM. L.-J. Fournier, J.-R. Fontaine, J.-H. Bombardier, A. Bonneau, A. Casavant et P.-P. Roussin. M. Léo-Paul Ledoux avait chargé des obsèques.

Parmi les personnes venues de l'extérieur, l'on remarquait: M. et Mme Eugène Gagné, de Kénogami, Mme Pierre Bouchard, d'Arvida, M. Marcel Gagné, de Petawawa, MM. Uldéric et Fernand Gagné, Mme Louis Jasmin, Mlles Noëlla Gagné et Aurette Gauthier, M. Léo Choquette, M. et Mme Uldéric Viens, Mlle Blanche Primeau, tous de Montréal, M. et Mme Domina Robert, M. et Mme Edouard Delorme, Mme C.-E. Langlois, de Granby.

Les restes mortels de la regrettée disparue reposeront dans le cimetière paroissial. Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

DANS UN LOCAL PLUS SPACIEUX

Développement constant du commerce exploité par deux de nos jeunes concitoyens, MM. Pierre Monty et Yves Tranchemontagne.

Deux autres jeunes gens de notre ville qui vont de l'avant dans la voie du progrès et de la prospérité, ce sont, sans contredit, MM. Pierre Monty et Yves Tranchemontagne.

C'est ainsi qu'après avoir obtenu d'abord un très vif succès dans la vente et la réparation des bicyclettes, puis, plus tard, des autos usagées et des pièces de rechange, ils se portaient récemment acquéreurs de l'immeuble Blanchard, rue Principale, où se trouvent actuellement les bureaux et l'entrepôt des Produits Gardo, immeuble dont ils prendront possession au mois de mai prochain.

Leur commerce s'est en effet développé au point que la partie de l'édifice qu'ils occupent depuis leur entrée en affaires, sous la raison sociale Monty et Tranchemontagne, ne suffit plus à cette expansion, et qu'ils ont dû chercher un local plus

vaste en même temps que mieux adapté à leurs autres besoins.

On sait que M. Tranchemontagne dirige aussi le poste d'essence Champlain, sis à proximité.

Nos meilleurs vœux de succès à ces deux jeunes et entreprenants concitoyens.

En répondant aux annonces,

mentionnez le Journal de Waterloo.

TOUJOURS A VOTRE SERVICE

LES PRODUITS

PAULA

La bonne pensée de tous les siècles:

BONNE ANNEE A TOUS 1944

Que l'An nouveau nous apporte VICTOIRE et PAIX Toujours

REMERCIEMENTS DE LA FAMILLE GAGNE

Les membres de la famille Gagné apprécient hautement les témoignages de sympathies qu'ils ont reçus à l'occasion du décès et des obsèques de Mme Vve Stanislas Gagné et désirent exprimer à tous ceux qui les leur ont fait tenir leurs bien sincères remerciements.

REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES

Mlle Eugénie Fiola et les membres de sa famille remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont offert des condoléances à l'occasion du décès de Mlle Eva Fiola.

FABRICATION ET REPARATION

de "Sleighs" Mocassins et voitures de toute sorte. Travaux généraux de machinerie et forge. PORTES ET CHASSIS, ETC.

A. GIGUERE

Waterloo, P. Q. — Tél. 346-W

C'est avec plaisir que je profite de l'occasion pour offrir aux citoyens du comté mes meilleurs souhaits pour une

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

Je fais aussi des vœux pour que l'an 1944 nous apporte la victoire définitive sur nos ennemis et la paix si ardemment désirée par toutes les âmes de bonne volonté.

J. H. Leclerc
M. P.

A TOUS NOS CLIENTS, A TOUS NOS AMIS,

A tous ceux dont l'encouragement nous a permis de rendre cet établissement ce qu'il est aujourd'hui, nous désirons offrir nos remerciements sincères et nos meilleurs souhaits de

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

Lebrun-Lussier

J.-E. LUSSIER

CLAUDE LUSSIER DENIS LUSSIER

JULES LUSSIER

WATERLOO, P. Q.

TEL. 391

Sports, faites du ski!

Tenez-vous en forme durant cet hiver afin de triompher, en pratiquant le sport le plus populaire.

ACCESSOIRES DE SKI AU COMPLET

BATONS POUR ENFANT \$1.00 LA PAIRE

BATONS POUR SENIOR \$1.65 à \$3.25 LA PAIRE

BATONS EN ALUMINIUM \$6.15 LA PAIRE



EQUIPEMENT DE HOCKEY

FIXATIONS POUR ENFANT \$1.10

FIXATIONS POUR SENIOR \$2.40 à \$4.90

Vous trouverez chez Lebrun-Lussier l'assortiment de lumières décoratives de Noël le plus complet rivalisant ceux des grandes villes et à un prix abordable.

Aussi nous avons en stock quelques jouets qui feront sûrement l'affaire des jeunes.

LEBRUN-LUSSIER

Téléphone 391

Waterloo, P.Q.